

2015-1958 / 1958-2015: prendre l'histoire à rebours,

non pas pour dérouler le fil du temps et remonter à la source, mais bien pour confronter les époques, tel est le propos de l'exposition que Palazzo Grassi – Pinault Collection consacre aujourd'hui à Martial Raysse.

Le parti pris est celui d'offrir à la fois des perspectives et une rétrospective, en appréhendant le travail de Martial Raysse non pas de façon chronologique, mais sous un angle contemporain, c'est-à-dire au regard de son travail le plus récent. Notre conviction est en effet que le travail le plus récent modifie la façon de regarder le plus ancien, et apporte une plus grande profondeur en relançant la question de la place de la peinture, comme de celle de l'artiste.

Comme le dit brillamment Giorgio Agamben : « celui qui appartient véritablement à son temps, le vrai contemporain, est celui qui ne coïncide pas parfaitement avec lui ni n'adhère à ses prétentions, et se définit, en ce sens, comme inactuel ; mais précisément pour cette raison, précisément par cet écart et cet anachronisme, il est plus apte que les autres à percevoir et à saisir son temps »¹.

Martial Raysse fait partie de ces quelques artistes pour qui se confronter à la « grande » histoire de l'art est le véritable enjeu, et ceci depuis le début de son engagement. Que ce soit par la distance, par l'humour, ou en s'essayant à la copie des maîtres, en vertu du principe énoncé par Eugenio Garin selon lequel, « imiter [...] c'est prendre conscience de sa propre originalité »². Il fait ainsi son apprentissage, et durant toute sa vie nous voyons comme en arrière plan, non seulement l'histoire de l'art et les chefs d'œuvres de la Renaissance, mais aussi le quotidien si banal – de l'esthétique des Prunice à l'ennui des petites choses.

Contrairement à la Renaissance, où les artistes

devaient répondre à certaines contraintes, notamment dans le traitement des sujets religieux ou les portraits de maîtres, Martial Raysse a travaillé toute sa vie à sauvegarder son indépendance. Il propose une sorte d'utopie humaine et représente la vie de tout un chacun d'une façon qui laisse penser qu'il cherche à nous redonner espoir sur notre condition. Son goût pour la représentation des femmes va au-delà de l'attraction sexuelle ou de la beauté classique ; il est fasciné par l'Inconnue.

Dans ses tableaux d'« histoires », il nous propose une distance critique avec ce que l'on peut voir ou croire. Il réveille des enjeux mythologiques (*L'Enfance de Bacchus* ou *Le Jour des Roses sur le Toit* par exemple) et parle par là-même de la consommation à outrance, de la distance avec le politique (*Poisson d'Avril* et *Ici Plage, comme ici-bas*), ou encore de la volonté de rire avec son époque (*Le Carnaval à Périgueux*).

Peintre, sculpteur, dessinateur, mais aussi poète et cinéaste... autant de termes – forcément réducteurs – qui tentent de définir cet artiste multiple et inclassable, dont l'œuvre traverse la seconde moitié du XX^e siècle et continue, aujourd'hui encore, à nous surprendre par sa singularité.

En créant un dialogue ininterrompu entre les œuvres, le parcours de l'exposition apporte un regard nouveau sur le travail de Martial Raysse tout en mettant en évidence les allers-et-retours incessants effectués par l'artiste au sein de ses propres œuvres.

La sculpture est une pratique que l'artiste a poursuivie toute sa vie, depuis l'emploi d'objets trouvés, détournés, transformés, jusqu'à l'usage plus classique du bronze.

En traversant la « forêt de sculptures » dans l'atrium, le visiteur est plongé dans le monde de Martial Raysse. L'humour y est tout de suite perceptible, grâce à la grande sculpture *America America*, qui rappelle l'utopie des rêves, notamment le rêve américain – l'artiste ayant vécu aux Etats-Unis où il aura connu un vif succès. Son sens de la poésie ressort tout particulièrement dans ses sculptures, qu'elles soient de petit format ou très imposantes. On y perçoit la singularité de sa position, qui nous force à regarder par nous-mêmes toute chose. La dimension critique de la société de consommation, mais aussi la grande mythologie, sont autant de sujets évoqués par l'artiste.

Martial Raysse a, de tout temps, réalisé des portraits, d'abord Pop dans les années 1960 et d'une façon plus picturale aujourd'hui. Extrêmement exigeant vis à vis de lui-même, afin d'affiner sa pratique, il ne prend traditionnellement comme sujet que des personnes de son entourage, et contrairement à d'autres, n'a peint que par deux fois des portraits de célébrités. La réussite du portrait passe par la compréhension de l'autre, et le progrès dans ce type de peinture ne peut faire l'économie de la pratique, du temps de l'atelier, de la connaissance des maîtres du passé, les peintres de la Renaissance en particulier. Artiste politique avant tout, il a compris l'époque des Trente Glorieuses, l'idée de progrès, et nous invite à la méfiance et la critique, pour nous conduire à une autre perception de l'autre. Les récents portraits réalisés semblent avoir atteint une forme d'atemporalité, tout en utilisant une palette de couleurs très originales. Celles-ci renforcent la banalité du sujet, au même titre que les néons ou les drôles de matériaux, utilisés dans les œuvres plus anciennes, invitaient à une joyeuse distance. Comme le dit Dimitri Salmon : « c'est dans la peinture classique, c'est chez Poussin et chez bien d'autres, que Martial Raysse trouve la compréhension de la juste mesure, l'amour de la vie ». Ou encore Andrea Bellini : « toutefois, au-delà des étiquettes, un fait reste évident : l'œuvre de Martial Raysse exprime une dimension – il vaudrait peut-être mieux dire une « préoccupation » – politique bien plus forte. Raysse s'inquiète de l'humanité parce qu'il aime l'humanité : il voudrait guider les personnes – pour ce qui relève de sa compétence – sur un chemin de conscience personnelle, et donc de responsabilisation individuelle comme collective. Avec cette sincérité, cette candeur et cette discipline caractéristique des poètes-soldats, Martial Raysse se pose en sentinelle prête à sonner l'alarme, à nous avertir d'un danger imminent : « Les poètes sont les législateurs non reconnus du monde » disait Percy Bysshe Shelley. » L'exposition montre également l'énorme travail que sous-tend une telle œuvre, laquelle, au-delà de la création de « beaux objets » vise à proposer une sorte de philosophie de la vie. Par la radicalité des couleurs et la liberté de traitement, Martial Raysse nous donne à voir la beauté du monde, l'importance pour chacun de s'y engager, la responsabilité de chacun vis-à-vis

des autres et de la communauté. Nous avons souhaité inclure dans le parcours de l'exposition tous les aspects du travail de l'artiste : ses petites sculptures, qui vont d'une figure simple au jeu avec soi-même, le dessin comme un temps de travail, ses films qui montrent ses enjeux libertaires, pour finir par les tableaux qui composent son travail ultime. Nous avons aussi ponctué le parcours par des œuvres qui sont en quelque sorte des autoportraits révélant l'incroyable exigence et la solitude que l'artiste a dû assumer pour avancer dans son travail.

Les œuvres les plus récentes offrent un éclairage sur celles de sa jeunesse et exposent leur radicalité, tout en provoquant un véritable choc visuel. Par l'emploi de couleurs franches et de pigments purs, Martial Raysse propose un autre regard sur le monde – cette « hygiène de la vision » développée dès les années 1960 – et nous apprend par là-même à voir, « car être moderne c'est avant tout voir plus clair »². Pour finir, citons l'artiste : « J'ai toujours pensé que le but de l'art est de changer la vie. Mais l'important aujourd'hui, il me semble, c'est de changer ce qui nous entoure à tous les niveaux des rapports humains. Certains s'imaginent que la vie se copie. D'autres savent qu'elle s'invente. Rimbaud ça ne se cite pas, ça se vit »⁴.

Caroline Bourgeois, commissaire de l'exposition

- 1 Giorgio, Agamben, *Qu'est ce que le contemporain?*, Paris : Rivages poche / Petite Bibliothèque, 2008, p. 9-10
- 2 Eugenio, GARIN. « La culture florentine à l'époque de Léonard de Vinci », in *Moyen Âge et Renaissance* (1954). Paris : Gallimard, 1989, p. 242
- 3 Extrait du texte de la conférence prononcée Martial Raysse au Centre Pompidou, le 13 mai 1984, publiée sous le titre *De quelques paroles sur la première épître de Paul aux Thessaloniciens...*, Paris : éditions Janninck, 1992.
- 4 Martial Raysse cité par Jacques Michel, in « Le cinéma de l'autre côté du miroir », *Le Monde*, 16 novembre 1972.